Document généré le 5 juil. 2025 23:54

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Kirk Douglas
Certains héros ne meurent pas

Yves Laberge

Numéro 322, avril 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/93610ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Laberge, Y. (2020). Kirk Douglas : certains héros ne meurent pas. *Séquences : la revue de cinéma*, (322), 55–55.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

KIRK DOUGLAS

CERTAINS HÉROS NE MEURENT PAS

YVES LABERGE

Pour beaucoup de jeunes cinéphiles, le nom de Kirk Douglas (1916-2020) n'évoquera pas grand-chose, ou seulement le fait qu'il était le père de l'acteur Michael Douglas (celui qui incarna le pianiste Liberace en 2013). Par ailleurs, le personnage de Kirk Douglas apparaît — superbement interprété par Dean O'Gorman — dans l'excellent film biographique de Jay Roach consacré à Dalton Trumbo (1905-1976) en 2015. Car une fois consacré, Kirk Douglas pouvait se permettre de piloter ses propres projets et d'agir comme producteur pour les adaptations dans lesquelles il voulait absolument jouer. Et cet acteur adulé aimait travailler avec Dalton Trumbo, même quand c'était mal vu ou carrément défendu de le fréquenter, comme le montre éloquemment le film ***Trumbo*** (2015). En tant que producteur et acteur principal de ***Spartacus*** (1960), c'est Kirk Douglas qui imposa que le nom du scénariste Dalton Trumbo apparaisse tel quel (et non sous un pseudonyme ou un prête-nom) au début du générique de cette mégaproduction de Stanley Kubrick.

Il changera son nom avant d'entamer sa carrière d'acteur et avant même de servir dans l'armée : Issur Danielovitch Demsky deviendra Kirk Douglas à l'âge de 25 ans et tous ses enfants porteront le patronyme de Douglas, dissimulant ainsi les origines juives et biélorusses de ses ancêtres.

Sa filmographie comprend plus de 100 titres, dont le quart sont des films d'aventures et des westerns : ses plus célèbres et ses plus lucratifs. Rappelons pour mémoire quelques titres représentatifs comme ***La Vallée des géants*** (***The Big Trees***, 1952), de Felix Feist (l'une des premières allégories « écologistes » tournées à Hollywood, non exempte de maladresses); une production de Walt Disney adaptée de Jules Verne, ***Vingt Mille Lieues sous les mers*** (***20,000 Leagues Under the Sea***, 1954), de Richard Fleischer; ou encore un film italien, ***Ulysse*** (***Ulisse***, 1954), de Mario Camerini (d'après l'*Odyssée* de Homère); le classique ***Règlements de comptes à OK Corral*** (***Gunfight At The O.K. Corral***, 1957), de John Sturges; mais surtout ***Les Sentiers de la gloire*** (***Paths of Glory***, 1957), de Stanley Kubrick, qui dénonçait l'ambition aveugle des hauts gradés et de la bureaucratie dans l'armée au cours de la Première Guerre mondiale. Pour son premier rôle au cinéma, Kirk Douglas incarnait un politicien manipulé et alcoolique dans ***L'Emprise du crime*** (***The Strange Love of Martha Ivers***, 1946), de Lewis Milestone.

Au-delà de ses rôles plus spectaculaires, c'est Vincente Minnelli qui lui aura offert ses projets les plus intéressants en lui confiant des personnages équivoques. En voici quelques exemples. Dans le magnifique mélodrame ***Les Ensorcelés*** (***The Bad and the Beautiful***, 1952), Kirk Douglas devient Jonathan Shields, ce producteur intraitable et invivable avec qui personne ne veut plus travailler, mais sans lequel on ne peut pas réussir. C'est son meilleur film, et c'est pour ainsi dire un peu comme « le ***Sunset Boulevard*** de Minnelli ». Dans la biographie aux couleurs étincelantes sur ***La Vie passionnée de Vincent van Gogh*** (***Lust for Life***, 1956), c'est un Kirk Douglas barbu qui joue le rôle du peintre génial, mais esseulé et tourmenté. Symptomatiquement, le long métrage ***Quinze jours ailleurs*** (***Two Weeks in Another Town***, 1962), inclut une séquence de mise en abîme au cours de laquelle l'acteur incarné par Kirk Douglas revisionne des extraits d'un ancien succès tourné 10 ans plus tôt, et c'est précisément ***Les Ensorcelés***, de Minnelli, avec le même Kirk Douglas ! En fait, ***Quinze jours ailleurs*** préfigurait d'autres films défaitistes issus des années 1960 — pensons au ***Lauréat*** (***The Graduate***, 1967).

La suite fut diversifiée, inégale et quelquefois étonnante. Il traversera la crise de la quarantaine dans ***L'Arrangement*** (***The Arrangement***, 1969), d'Elia Kazan, qui avait pourtant dénoncé ses confrères catalogués comme « communistes » à l'époque du Maccarthysme. Par la suite, il fera confiance à Brian De Palma pour ***Furie*** (***The Fury***, 1978) et ***Home Movies*** (***Home Movies***, 1979). Et même à 69 ans, le beau Kirk Douglas se réservait encore une scène de musculation et une scène de séduction au lit dans la comédie ***Coup double*** (***Tough Guys***, 1986), de Jeff Kanew. Passant de l'autre côté de la caméra, il réalisera deux films infructueux : ***Scalawag*** (1973) et ***La Brigade du Texas*** (***Posse***, 1975).

Contrairement à bien des acteurs nord-américains, Kirk Douglas était un homme cultivé : il parlait le français et pouvait être très critique des politiques de son pays lorsque celles-ci lui paraissaient injustes. En France, il était une vedette appréciée; il a siégé au jury du Festival de Cannes en 1970 puis en 1980 et a reçu plus de distinctions qu'à Hollywood. Il a publié plusieurs romans et cinq autobiographies dont la plus récente, *I Am Spartacus!*, a été traduite en France (tout en conservant son titre en anglais). À sa mort, survenue le 5 février 2020, Kirk Douglas avait 103 ans. À Hollywood, certains héros ne meurent jamais.

Kirk Douglas dans ***Spartacus***